

## ZHUANGZI – TCHOUANG-TSEU

Fragments et textes extraits de *L'Œuvre complète. Voir Philosophes taoïstes, Lao-Tseu, Tchouang-Tseu, Lie-Tseu*, Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade.

« L'homme parfait est sans moi, l'homme inspiré est sans œuvre, l'homme saint ne laisse pas de nom. » (p. 89)

« Les associations humaines engendrent des intrigues et des complots. Ainsi surgissent les indécisions, les dissimulations et les arrière-pensées. De petites appréhensions engendrent l'agitation et l'inquiétude ; de grandes appréhensions engendrent l'inertie et la paresse. Quand les hommes entrent en action, ils visent leurs semblables comme l'arbalète vise sa proie ; puis, restant immobiles, ils surveillent leur victoire comme des conjurés. Ils s'affaiblissent ainsi quotidiennement comme l'automne et l'hiver qui déclinent. Ils s'enfoncent sans retour dans leurs mauvaises habitudes ; ils s'y étouffent et se dégradent avec l'âge ; leur esprit va vers la mort ; rien ne leur permet de recouvrer la lumière. » (p. 94)

« S'il n'y a pas d'autre que moi, il n'y a pas de moi. Mais s'il n'y a pas de moi, rien ne se laisse saisir. » (p. 95)

« Soi-même est aussi l'autre ; l'autre est aussi soi-même. » (p. 96)

« C'est en marchant que la voie est tracée ; c'est en nommant que les choses sont délimitées » (p. 97).

« La vie humaine est limitée, le savoir est illimité. » (p. 105)

« La mort et la vie [...], la durée et la destruction, la misère et la gloire, la pauvreté et la richesse, la sagesse et l'ignorance, le blâme et la louange, la faim et la soif, le froid et le chaud, voilà les vicissitudes alternantes dont le cours constitue le destin. Ils se succèdent comme le jour et la nuit, sans qu'aucune intelligence humaine puisse fixer leur origine. Quiconque ne se laisse pas affecter de ces événements garde l'âme intacte. Il conserve alors de jour et de nuit son équilibre, son aisance et sa bonne humeur. Bienfaisant comme le printemps, il s'adapte à tous et à toutes les circonstances. Celui-là possède la capacité intégrale. » (p. 125)

« Qui aime à rallier les hommes n'est pas un saint ; qui use de favoritisme n'est pas un bienfaiteur ; qui ne sait que profiter des circonstances n'est pas un sage ; qui ne connaît pas l'identité de l'utile et du nuisible n'est pas un homme supérieur ; qui recherche la renommée et sort de son naturel n'est pas un gentilhomme ; qui perd sa personnalité et ne conserve pas sa nature ne peut pas commander les hommes. » (p. 128)

Apprendre la sainteté :

« Voici mon expérience personnelle. Au bout de trois jours, je parvins à délaisser le monde extérieur. Je continuai. Sept jours plus tard je pus délaisser les choses extérieures. Je continuai pendant neuf jours encore et je pus délaisser ma propre existence. Un beau matin, j'eus la vision de l'unique. Cette vision me permit de transcender le passé et le présent. Je pus alors entrer dans le domaine où la vie et la mort n'existent plus. Qui tue la vie ne meurt pas ; qui produit la vie ne naît pas. Celui-là peut tout reconduire et tout accueillir, tout détruire et tout accomplir. Son état d'âme s'appelle "toucher la quiétude" ; qui touche la quiétude parachève tout. » (p. 131)

« Un petit égarement modifie l'orientation de l'homme. Un grand égarement modifie sa nature. » (p. 145)

« Le sage ne gouverne l'État que s'il ne peut pas faire autrement, et alors mieux vaut pour lui ne pas agir. Seul celui qui n'agit pas peut vivre selon sa nature et ses dispositions originelles. » (p. 156)

« Il faut accepter les choses, même si elles sont sans valeur. Il faut tenir compte du peuple, si vil soit-il. Il faut exécuter ses tâches, même si l'on n'est pas surveillé. Il faut formuler des lois, en dépit de leur imprécision. Il faut accomplir ses devoirs, même s'ils ne comportent aucun attrait. Aimer et élargir son amour, voilà la bonté. Vivre selon les prescriptions sans en être prisonnier, voilà le rite. Doser la juste mesure selon un point de vue élevé, voilà la vertu. » (p. 162)

« Les honneurs appartiennent au public ; on ne doit pas en trop prendre. La bonté et la justice ne sont que les auberges de passage des anciens souverains ; on doit y coucher seulement une nuit, mais non y habiter longtemps. » (p. 192)

« L'homme parfait [...] jouit de sa liberté, vit très sobrement et garde ainsi son indépendance. Qui est vraiment libre n'agit pas. Qui vit très sobrement est aisément satisfait. Qui est indépendant ne se prodigue pas. » (p. 192)

« On ne saurait trouver dans les choses extérieures rien de certain ni de nécessaire. » (p. 295)

« Ne pas honorer le sage, c'est ignorer l'idéal de l'humanité. » (p. 340)

« Ne pas se laisser entraver par la coutume ; ne pas s'en laisser imposer par les choses ; pas de légèreté ni de ressentiment à l'égard des hommes ; souhaiter la paix pour que le peuple puisse vivre ; se contenter d'un minimum vital pour soi et pour autrui ; faire preuve ainsi d'un cœur candide » (p. 352).

## AVICENNE – IBN SĪNĀ

Il faut que l'un de nous s'imagine qu'il a été créé d'un seul coup, et qu'il a été créé parfait, mais que sa vue a été voilée et privée de contempler les choses extérieures. Qu'il a été créé tombant dans l'air ou dans le vide, de telle sorte que la densité de l'air ne le heurte, dans cette chute, d'aucun choc qui lui fasse sentir ou distinguer ses différents membres lesquels, par conséquent, ne se rencontrent pas et ne se touchent pas. Eh bien ! qu'il réfléchisse et se demande s'il affirmera qu'il existe bien, et s'il ne doutera pas de son affirmation, de ce que son ipséité existe, sans affirmer avec cela une extrémité à ses membres, ni une réalité intérieure de ses entrailles, ni cœur, ni cerveau, ni rien d'entre les choses extérieures. Bien mieux, il affirmera l'existence de son ipséité, mais sans affirmer d'elle aucune longueur, largeur ou profondeur. Et s'il lui était possible, en cet état, d'imaginer une main ou un autre membre, il ne l'imaginerait ni comme une partie de son ipséité, ni comme une condition de son ipséité. Or tu sais bien, toi, que ce qui est affirmé est autre que ce qui n'est pas affirmé, et que la proximité est autre que ce qui n'est pas proche. Par conséquent, cette ipséité dont est affirmée l'existence a quelque chose qui lui revient en propre, en ceci qu'elle est lui-même, par soi-même, non par son corps et ses organes qui, eux, ne sont nullement affirmés. Ainsi a-t-on l'occasion d'attirer l'attention sur une voie qui conduit à mettre en lumière l'existence de l'âme comme quelque chose qui est autre que le corps, mieux qui est autre que tout corps. Et que lui, il le sait et le perçoit. S'il l'avait oublié, il aurait besoin d'être frappé d'un coup de bâton.

*Kitāb al-Shifā'* [Le livre de la guérison], « *Kitāb al-Nafs* » [De l'âme], traduit de l'arabe.

Les sages possèdent certaines stations et certains degrés par lesquels ils sont singulièrement déterminés, et cela déjà en leur vie terrestre, à l'exclusion des autres hommes. Tandis qu'ils sont encore revêtus de leur corps, ils semblent pourtant avoir ôté ce vêtement et s'en être séparés pour s'orienter vers le monde de la sainteté. Ils ont des réalités cachées en eux-mêmes, et ils ont des réalités qui se manifestent d'eux, que dénie ceux qui dénie les sages, mais que louent ceux qui les connaissent [...].

Celui qui se détourne du plaisir que procure ce bas monde et de ses biens est désigné en propre du nom d'*ascète*. À celui qui pratique régulièrement les actes de dévotion, tels que le culte vigilant de Dieu, le jeûne et autres choses semblables, est donné le nom de *dévo*t. Celui enfin qui convertit sa pensée vers la sainteté du monde des Intelligences pures, constant en l'illumination de la lumière du Réel dans l'intime de soi, est désigné en propre par le nom de *sage*. Certes il arrive que ces désignations entrent en composition les unes avec les autres. Mais l'ascèse, chez celui qui n'est pas le sage, est une sorte de marchandage, comme s'il s'agissait d'acheter avec le plaisir de ce bas monde le plaisir de l'autre monde. Chez le sage, en revanche, c'est une sorte de démarche purificatrice, le délivrant de ce qui préoccupe l'intime de soi et le détourne du Réel. C'est un mépris hautain de toute chose qui serait autre que le Réel.

La dévotion, chez celui qui n'est pas le sage, est un certain marchandage, comme si l'on agissait en ce bas monde pour une rémunération que l'on recevrait dans l'autre monde, soit la rétribution et la récompense. Mais chez le sage, la dévotion est un certain exercice spirituel qui écarte ses résolutions et ses facultés estimative et imaginative, par l'accoutumance, du voisinage de l'illusion, pour les diriger dans le voisinage du Réel. Alors elles s'apaisent pour l'intime de l'âme, sa réalité cachée, et n'entrent pas en conflit avec lui au moment où respandit le Réel. Alors l'intime parvient à l'illumination éclatante.

*Al-Ishārāt wa-t-Tanbīhāt* [Le Livre des directives et remarques], traduit de l'arabe.